maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 1

revenir à miséry

contre l'arbre aux hérons et la touristification

Collectif PUMA

à la criée

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 2

revenir à miséry, contre l'arbre aux hérons et la touristification
collectif PUMA (pour une métropole appropriée, autogérée, aquatique, amoureuse, etc.), septembre 2021 ;
puma44@riseup.net

éditions à la criée
nantes et rezé ;
www.alacriee.org | collectif@alacriee.org ;
isbn 978-2-919635-19-1 ; 4 €
dépôt légal bibliothèque national de france, septembre 2021 ;
imprimé à nantes par la scop parenthèses
sur papier recyclé nautilus classics offset ;
le collectif PUMA remercie celles et ceux qui ne se laissent pas ensorceller et inventent une suite habitable et vivable à nos aventures surmodernes.

du même auteur aux éditions à la criée
carrière miséry, destruction de la ville sauvage, mai 2019

je ne fais pas de politique, je m'occupe de la voirie.
à la criée, septembre 2021 ;

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 3

Revenir à Miséry

contre l'arbre aux hérons et la touristification

Nous sommes le premier septembre 2021. Nous savons maintenant ce que l'enfermement, les couvre-feux, les attestations et les passes sanitaires font à nos vies, ce qui imperceptiblement nous fait différent·es ou plutôt ce que déjà nous faisons et refaisons différemment. Nous pressentons que tout cela n'est pas une parenthèse plus ou moins aimable, une crise certes aiguë qu'il nous faudra traverser tant bien que mal en attendant de revenir à la normalité. L'expérience des confinements et des simulacres de déconfinement nous empêche de nous faire simples commentateurs·trices de ce qui est en train de nous arriver. L'infini bavardage sur le monde d'après qui nous avait littéralement saisi lors du premier confinement nous est devenu insupportable. Et ce n'est

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 4

pas que nous ayons plus ou moins de temps pour ceci ou cela, c'est qu'il y a urgence, au sens de nécessité. Il y a nécessité vitale à creuser, à s'acharner, à nous retrousser les manches, à produire, à inventer, dans la patience du temps suspendu, pour en tirer quelque chose qui ne soit plus de l'ordre du commentaire mais de celui de l'agir en commun. Signifier que non, nous ne voulons pas revenir à l'enfermement ancien, nous voulons rompre avec les conditions qui ont permis cet enfermement.

Nous écrivons ce texte pour faire suite à un autre texte écrit il y a deux ans, le récit, à plusieurs mains et multiples voix, de la destruction à l'ouest de Nantes d'une carrière unique en Europe, la carrière Miséry. Cette friche magnifique n'est plus et le parc d'attraction censé lui succéder n'est pas encore. Nous écrivons dans l'entre-deux. Une chose est sûre pourtant, l'incroyable friche végétale s'écrit désormais au passé. Nous ne pouvons que témoigner, certifier de ce que nous avons vu, écrire au plus près de ce qui est arrivé. Le temps des pelleteuses, des bulldozers et des tractopelles. Nous avons vu les adventices et les herbes folles disparaître sous les fougères arborescentes et les bananiers : un cortège végétal inspiré, disent-ils, par Jules Verne. Nous avons vu le cassage et le broyage. Nous avons vu les tonnes de déchets évacués par containers. Nous avons vu la roche décapée, perforée, fracturée. Nous avons vu le ciment en silo et l'ensilencement de l'espace qui a suivi. Nous avons vu tomber le grand laurier du Caucase comme nous voyons les arbres, malades ou non, tronçonnés, de préférence au petit jour et à l'abri des regards, à Nantes ou ailleurs.

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 5

La carrière infernale et son déni

Mais aussi, nous avons vu et entendu qu'il ne s'était rien passé à Miséry ou si peu. C'est tout un arsenal largement partagé, rhétorique et technique, qui a été mobilisé pour minimiser la gravité des faits, une panoplie de la dénégation et de l'effacement. L'éternelle répétition des mêmes discours, de la même violence, de la même absence d'égards pour le vivant. Avant et pendant l'épidémie, la même propagande, les mêmes images lisses et fallacieuses, n'ayant d'autre objet que de calibrer nos perceptions, les mêmes éléments de langage mondialisés dont le vide à peine caché, le cynisme et le ridicule dans la grandiloquence, ne sont plus à démontrer et méritent d'être partagés avec tou·tes.

Let's build a crazy project in Nantes, France — Le plus grand arbre urbain de la Terre s'enracinera dans un jardin extraordinaire au cœur d'une carrière creusée dans le granit noir du Sillon de Bretagne — Nantes lance un projet artistique fou alliant mécanique et végétal. À titre personnel, je suis extrêmement pressé que cette chose arrive, cela va produire le même séisme vertueux pour Nantes que l'Éléphant et même davantage — Together, let's grow the friends of the heron's tree community — 4817 personnes soutiennent La Machine. Et vous ? — Aujourd'hui il y a des milliers de Coréens qui viennent aux machines de l'Île dans l'année. L'arbre aux hérons devra pallier à la saturation du site — Le déclenchement du chantier, le lancement des marchés publics, attendent désormais le feu vert de Nantes Métropole. « La balle est dans son camp. Je pense qu'on aura des nouvelles d'ici à la fin de l'année. Il faut avancer. Il serait dommage, après une année de Covid, de mettre en pause un projet comme ça qui sera un élément éminent de la relance économique du territoire. On croise les doigts. » — Désormais nous ne communiquerons plus les records de visitorat. Ce n'est pas pertinent.

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 6

De « Carrière Miséry » à « Jardin extraordinaire », il y a beaucoup plus qu'un simple changement de nom, il y a la marque des rapports que notre surmodernité entretient avec le vivant : elle décide de ce qui doit être et où, elle décrète ce qui sera affecté, désaffecté ou réaffecté, elle ordonne, elle déplace, elle recycle, elle attribue aux lieux des fonctions. Elle décide des représentations et des glissements à imposer à nos mémoires. Elle force les imaginaires. Le changement de nom dit la logique de rupture qui habite une entreprise de « réhabilitation » comme celle menée à Miséry. L'ancienne carrière de granite, devenue friche végétale flamboyante, rejeton libre et farouche de la déprise industrielle du Bas-Chantenay, a été remise en service pour un tout autre usage. On peut à présent tranquillement s'y promener en famille ou s'y photographier sans que rien n'affleure du passé le plus vivant, sans que rien ne soit perceptible de ce qui existait il y a si peu de temps encore. Seule compte la surface lisse et nette, agrémentée ici et là d'une mise en scène minimale du passé industriel mythifié. Tout se rachète, tout se vend, un morceau de ville ensauvagé est redevenu élément de « nature » repérable, visitable et échangeable sous le double effet de l'ingénierie horticole et paysagère, et du marketing. Il faut redonner de la valeur capitalistique à ce qui n'en avait plus ou s'en était émancipé.

Revenir à Miséry

Tout ce que nous avons vécu à Miséry n'est plus à vivre. Disparu, nettoyé, effacé comme tout ce qui manifeste la moindre imperfection. Le plus petit signe de fatigue est aus-

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 7

sitôt soustrait à la vue et remplacé par du rutilant au nom d'une logique aménageuse qui exclut l'apparente inutilité et la vulnérabilité mais aussi la vieillesse et la fragilité. L'effacement des traces, le détournement de l'histoire dans les culs-de-sac de la consommation muséale et récréative sont des conditions essentielles à la poursuite des projets de mise en tourisme. L'amnésie du réel vécu est le cadeau empoisonné et mortifère qui nous est offert en échange. La vérité sur les destructions a besoin de mots. Les destructions elles-mêmes ont besoin d'être racontées car le déni renouvelle la violence initiale et le récit maintient ouverte la voie d'un possible de l'action collective. Pour cela aussi, il nous faut revenir à Miséry. Rebrousser nos pas, pister le milieu, interroger les sols, sonder les roches revient alors à rechercher les traces de l'ancien, les strates de l'histoire et les possibles à venir. Combattre l'effacement, faire face à l'oubli, nous rendre sensibles et ouverts aux moindres signes, aux plus petits indices, c'est-à-dire aux détails qui révèlent la vie qui fût et ce qu'elle peut encore.

Au-dessus donc, le produit de loisirs, au-dessous, ensevelis sous le ciment et la terre rapportée, les déchets, vestiges de la brasserie, plaques de ciment, morceaux de carrelage, lambeaux des multiples histoires, grandes et petites, que nous avons en commun. Seuls de très courts et très pauvres textes gravés sur des bornes disséminées sur le parcours d'en haut disent une histoire officielle, réduite à quelques dates-clés, revisitée, réinventée dans la novlangue de la communication métropolitaine. Ce sont concrètement des espaces de circulation et de consommation privés d'épaisseur

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 8

historique et de relations sociales autonomes, où rien, en théorie, ne peut avoir lieu qui ne soit déjà inscrit dans l'espace, prévu par le règlement ou noté dans le cahier des charges. Aujourd'hui nous marchons désemparé·es le long de ces promenades balisées, banalisées et imposées. Nous marchons comme des somnambules pris dans une sorte de dissonance entre la perception d'un environnement aseptisé et kitchisé et le souvenir que nous avons de ce qu'était la carrière : un refuge pour de nombreuses vies, parfois marginales. Alors nous comprenons mieux ce que notre refus de tels aménagements a d'organique, contre la chape et pour l'échappée, contre l'étouffement et pour une issue, une respiration, un souffle vital.

C'est du belvédère de Lusançay, le plus à l'ouest des belvédères, qu'on a la plus belle vue sur la ville et aussi le plus bel aperçu du désastre. Là où nous avions en mémoire une zone libre, hybride, à la grande diversité végétale, se déploie un espace cosmétique. Le nouveau jardin s'étend en contrebas dans une grande impression d'ordre et de maîtrise, contrastant avec le foisonnement, la profusion et l'extravagance ancienne. Le tenu, le fermement maintenu, le sévèrement encadré, le clôturé, autorisent la covisibilité et le contrôle social beaucoup plus qu'ils n'appellent au lâcher-prise et à la grande cavalcade des imaginaires et des corps. Le jardinier devient ici un gardien qui canalise les conduites humaines aussi bien que les conduites d'eau, qui contient l'humain comme le végétal dans quelques îlots bordurés, étroitement surveillés. À considérer l'état de l'ancienne friche, les murs de la falaise décapés à vif, le lierre scalpé,

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 9

la quantité de ciment apporté, l'écrasement des anciens cheminements tracés à pas d'humains et d'animaux, on ne peut douter qu'elle a subi un violent passage à tabac. Le saccage de Miséry est aussi le résultat d'un virilisme constructif, virulent, ravageur, gravement porté sur le massif, le concentré, le vertical. D'une autre façon, et à la manière de Gilles Clément, nous pouvons également y voir l'aspiration à « l'extase de l'illusion de la maîtrise ».

Ainsi compris, ce concentré de testostérone urbanistique qu'est le « réaménagement » forcé de l'ancienne friche à des fins de mise au travail vaut aussi comme métaphore de ce que nous pouvons vivre de la société moderne dans son ensemble, notre modernité tardive ou surmodernité voulant toujours, « quoi qu'il en coûte », établir son autorité sur la nature. Le devenir de Miséry est une des modalités du devenir-artificiel par lesquelles l'imaginaire néolibéral veut soumettre l'ensemble du vivant. Pour cela, on ne peut pas considérer le futur parc de Miséry comme une anecdote, un épiphénomène ou même un moindre mal dans une métropole en voie de densification accélérée. C'est au contraire le lieu de l'artificialisation par excellence. Au brutalisme architectural bétonnant des années 60 et 70, qui célébrait le pouvoir de la matière et du fonctionnel, répond le mouvement de « démolition et de dévitalisation » qui s'exerce aujourd'hui avec violence sur les imaginaires, les corps, les objets et l'ensemble du vivant. L'aménagement forcé de Miséry porte de nombreuses marques concrètes de ce nouveau brutalisme. Le choix du vertical en position privilégiée aussi bien dans le processus de prise de décision que dans la

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 10

conception. Les pratiques et techniques mises en œuvre à l'encontre du végétal : cassage, broyage, forçage ou à l'encontre du minéral, forage et fissuration afin de le soumettre. Une certaine façon d'organiser le débat public en forçant notre libre-arbitre, d'aménager en réduisant l'existant à la catégorie d'objets, de ressources ou de matière à valoriser. Mais aussi la fabrication et mise au rebut immédiate de déchets en quantités industrielles aussi bien végétaux que déclassés humains repoussés dans les marges de la ville nouvelle, les interstices, derniers plis cachés de l'urbanisme. L'aménageur organise notre vue depuis les belvédères, tourne le dos à l'épaisseur et nous évite d'interroger le hors-champ.

Au vrai kitch métropolitain

Quand on se penche un peu plus et un peu plus longtemps au-dessus du muret de Lusançay, l'expérience est celle du déjà-vu. Viennent à l'esprit des réminiscences, des flashs, des images furtives de jardins connus, les illustrations bucoliques telles qu'on peut les voir dans l'idylle pastorale classique et chez les tour-opérateurs. Quelque chose se donne à voir qui a déjà été vu, qui s'est inscrit dans notre mémoire et que l'aménageur entend raviver. Quelque chose advient sous nos yeux, qu'on croit connaître mais qui pourtant n'est pas tout à fait le même. C'est dans cette confusion des temps que peut se déployer sans obstacles le tourisme de masse. Non pas tourisme de découverte ou d'expérimentation, si tant est que ce tourisme existe, mais tourisme de la re-connaissance. Tourisme et sécurité. La sécurité que

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 11

donne la certitude de retrouver sans effort, même sous une forme dégradée, ce que l'on connaît déjà. La réification de la nature en simple jardin-tableau détaché de tout ancrage, mais posé au sol comme une œuvre dans un musée, lui permet d'être vendu dans le monde entier. Dans ce décor fabriqué au millimètre, « les 72 arbres, les 20 000 arbustes ou vivaces, les 2 600 bulbes » plantés ne sont pas des êtres vivants, mais les signifiants le plus éculés d'un exotisme non interrogé, pas même mis à distance, néo-colonial, et dont les porteurs de projet se vantent en revendiquant une « ambiance végétale inspirée des livres de Jules Verne ». Rien d'autre ?

Ainsi du Hangar à bananes aux bananiers de Miséry, la ville anciennement négrière n'en finit pas avec sa marque de fabrique : faire commerce de l'ailleurs. Succès garanti : les selfies en cascade avec jets d'eau en arrière-plan viendront rejoindre les millions de photos ou d'images figurant l'idéal du jardin exotique. Adossé à une exploitation obsolète de l'œuvre plus qu'ambivalente[1] de Jules Verne, colonialiste et négrophobe régulier, anti-communard notoire et antidreyfusard banal, le tourisme de masse métropolitain nous ressert un vieux fond rance issu de l'imaginaire colonial. Plus encore, l'œuvre de Jules Verne illustre, pour reprendre une formule de Walter Benjamin de 1933, « le rêve collectif du 19e siècle », celui d'un futur optimiste, fruit d'un progrès technique illimité comme semblaient l'être les ressources de la nature elle-même. Solliciter ainsi à outrance l'œuvre de Jules Verne et lui dédier l'immeuble Cap 44 en face de la carrière, en pleine crise sociale et écologique, c'est se moquer des gens et faire l'autruche.

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 12

« Et la ville ne répondit pas. » Ainsi se termine une nouvelle peu connue d'Erri de Luca. C'est aussi la sensation que nous avons eue cet après-midi quand nous sommes, pour la première fois, retourné·es à Miséry après les destructions. Sur la chair de l'ancienne carrière, celle que nous connaissions, s'était mise à pousser une autre ville ou plutôt autre chose qu'une ville. Rues mortes, allées mortes, espaces vidés, inhabités, désertés par les oiseaux et petits animaux qui la peuplaient, qui ne sont plus que des espaces à traverser. Pour qui ce jardin pourrait-il encore faire refuge dans un monde accaparé et pauvre en asiles pour les réfugié·es de toutes espèces et de plus en plus nombreux·ses ? L'impression prégnante, tenace et pesante, l'espace ravalé au rang d'un simple décor sans profondeur dans lequel nous sommes devenus des fantômes. À ce moment, nous faisons cette hypothèse que si les aménagements qu'on nous impose se révèlent à ce point désenchanteurs, c'est qu'ils s'inscrivent dans une cosmologie naturaliste qui postule « l'illisibilité et l'insignifiance du monde vivant ». Autrement dit, si nous ne voyons rien dans la nature, ce n'est pas seulement par ignorance de savoirs écologiques, éthologiques et évolutionnaires, mais parce que nous vivons dans un cosmos dans lequel il n'y aurait supposément rien à voir, c'est-à-dire, ici, rien à lire, aucun sens à interpréter ou à rechercher.

Le tourisme est un confinement

Le paysagiste fabrique là des individus déconnectés du vivant, coupés de leurs conditions d'existence écologique c'est-à-dire séparés de l'entremêlement des relations entre

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 13

humains et non-humains. Ce qui se vit à Miséry, c'est un rétrécissement de l'expérience humaine partageable. Nous devenons plus pauvres en rencontres, pauvres en disputes, en accolades, en embrassades. Quelle différence pour un enfant entre grandir à côté d'une friche de feuillus, bosquets de lauriers, saules, bouleaux, buddleias et de grandes prairies où il peut aller et venir librement, courir, se cacher, se perdre et se retrouver, construire et déconstruire, se quereller et en venir aux mains, danser sur la dalle, escalader, et puis encore, jouer avec le feu, éprouver sa force, ramasser du bois, le soir allumer un brasero et enfin s'endormir épuisé, le feu aux joues — et habiter près d'un parc grillagé, impeccablement tenu et désherbé, peuplé d'archétypes végétaux rangés au garde-à-vous et de touristes smartphonés, et qui sera tôt ou tard le faire-valoir d'un parc d'attractions avec prix d'entrée discriminant en sanctionnant l'accès ? C'est quelque part un rétrécissement du royaume de l'enfance, la porte ouverte à un monde sans enfance ou une enfance réduite, étroitement surveillée, confinée et, à la fin, confisquée.

L'asservissement de la nature nous oblige à vivre dans un monde où celle-ci est réduite au récréatif et domestiquée, contenue en quelques lieux clos. Cet asservissement nous contraint à errer dans un paysage où nous ne pouvons que passer, sans possibilité de l'habiter à notre façon. Du haut du belvédère, nous voyons que ce paysage a été façonné pour la communication des objets, le flux ininterrompu, la circulation des hommes et des marchandises, des hommes comme marchandises. Dans la camisole touristique qui se déploie sur l'ancienne friche, tout est fait pour faciliter la

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 14

mobilité sous contrôle. Ce que le jardin extraordinaire dessine à même la peau défaite de la friche, c'est ce réseau de routes et d'équipements régulant le trafic, allées larges et cimentées en bas, confortables promenades en haut, trottoirs nivelés, chaussée bitumée, signalétique omniprésente, éclairage intrusif, escalier annulant la verticalité de la paroi et réduisant l'ensemble à une suite de vues. La promenade prend dès lors l'allure d'une déambulation muséale de point de vue en point de vue. Toute autre façon de marcher, vaquer, divaguer, flâner, déambuler, se perdre et se retrouver, toute autre façon de vivre l'espace public nouvellement défini est hors de propos voire dissidente et susceptible de mettre en alarme la sécurité. Car quand les uns sont repoussés dans les marges, les autres doivent être vus, suivis, pistés et en permanence géolocalisés. Le voyage organisé est un confinement. Si le tourisme est promesse d'évasion, le Voyage à Nantes en est une réalisation déceptive. Planer à trente-cinq mètres du sol dans des nacelles-hérons métalliques animées par des bras mécaniques, se selfier devant une cascade pévécélectrique pathétique dans son échec à imiter le vivant. Quoi d'autre ? Des agents de sécurité ?

Tomber la falaise

L'Escalier de la falaise, évidemment conçu par François Delarozière et la compagnie La Machine, opérateur officiel de la métropolisation à la nantaise, accueille le public au matin du 24 octobre 2020. Cette fois, il n'y a ni grande cérémonie, ni inauguration officielle ni même visioconférence de presse. C'est par un simple communiqué que Nantes Mé-

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 15

tropole annonce la mise en service de l'escalier. Deuxième volet du triptyque comprenant Jardin extraordinaire (déjà là) et arbre aux hérons (bientôt jamais là), maintenant redéfini comme « arche végétale posée dans l'écrin d'une carrière de granite ». Qu'un morceau du projet soit ainsi livré en catimini n'est pas vraiment étonnant. D'abord en raison de la gestion de la crise sanitaire qui interdit alors tout rassemblement. Ensuite l'épidémie, de par ses origines civilisationnelles, rend inconcevable la célébration sans retenue d'un programme de reprise rapide du trafic aérien, de tous les trafics et des projets destructeurs. Les responsables locaux mettent la sourdine, laissant les courtisan·es, la presse locale, les échotiers·ères, les béni-oui-oui assurer le service de leur langue outrancière, grandiloquente ou cynique. « Depuis longtemps, la culture est gérée presque en direct par les maires et c'est un outil stratégique de leur réélection car c'est ce qui fait la convivialité de la ville, nos spectateurs sont leurs électeurs. » C'est Pierre Oréfice qui le dit. L'art officiel est celui qui est reconnu et soutenu par un régime politique. Il témoigne ici du désir de rayonnement de la métropole et de ses élites.

La compagnie s'appelle La Machine (quel nom quand on se réclame de l'écologie !). C'est une entreprise de commerce culturel et pas des plus petites. Elle se déploie, prospère et ouvre des comptoirs aux quatre coins du monde, Calais, Liverpool ou Yokohama. Elle emploie, pour ce qu'on en sait, car ses secrets sont bien gardés, une bonne centaine de salarié·es, majoritairement intermittent·es. Quand on visite le site internet de la compagnie, on découvre une pieuvre

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 16

un peu floue, sans bilans financiers, et dont on devine les ressorts hiérarchisés et l'omniprésence managériale. Les discours sont fleuris et décoratifs, la communication éco-compatible, mais, de ce point de vue, les réalisations sont peu convaincantes voire anecdotiques. Surtout, elles sont mises au service d'un projet métropolitain qui les domine. Billettistes, programmateurs, chargé·es de communication, artistes et artisan·es sont écartelées entre un fantasme de distinction culturelle et l'économie réelle dans laquelle l'argent voué à la culture se raréfie, se touristifie et où la compétition s'accroît. Dès lors, le fossé se creuse entre la rhétorique de l'émancipation par l'art et la culture, et la réalité de la compétition économique. En perpétuelle contradiction, l'entreprise culturelle se condamne d'elle-même à l'impuissance et à l'impossibilité de véritablement faire œuvre.

« Je pense toujours mes machines avec une fonction de transport des personnes comme un autobus ou un tramway. C'est du théâtre au quotidien, une douceur dans la ville qui transforme le paysage et qui entretient une dynamique du visitorat » dit Delarozière pour expliquer son travail. Le visitorat, c'est bien pratique. Le visitorat n'a pas de casquette, ne porte pas de lunettes de soleil, il n'émarge pas au bas de questionnaires de satisfaction. « Dynamiser le visitorat » est un slogan de directeur de foires commerciales. Ça tombe bien, Nantes a toujours été une ville de négoce et compte bien le rester. Et dans ce meilleur des mondes de l'industrie touristique, les indices de performance, les classements ineptes, les courbes, les statistiques biaisées, les fro-

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 17

mages répartissant les parts de marché, les tableaux, les tableurs, finissent toujours par s'abattre sur les corps, sur les vivants. Mais revenons à la carrière. La falaise granitique peut se lire comme un obstacle au passage humain, mais aussi comme une surface ouverte et miroitante, offerte aux lierres accrocheurs, aux grimpantes, aux oiseaux nicheurs, aux amateurs et amatrices de varappe. L'escalier Delarozière ne s'appose pas à la falaise, il s'y oppose. Il la réduit et la contraint. L'escalier dompte la verticalité de la paroi, nous dit-on, en 177 marches pour 28 mètres de dénivelé. Il découpe l'espace et minute le temps de monter/descendre, mesure y compris les temps d'arrêt, prévus, comptés, et plaisamment nommés (par exemple, le « balcon des amoureux »). La surmodernité fait chiffres de tout bois, fait son affaire de toutes formes existantes. L'escalier se joue des obstacles, annule la paroi et même en tournicotant, va droit vers son but : le fric et l'égo.

Une chimère touristique

Toutes ces créatures mécaniques se révèlent aussi splendides que coûteuses : 2,5 millions d'euros pour l'Éléphant, inauguré en 2007 et remis à neuf dix ans plus tard pour 770 000 euros, plus de dix millions pour le Carrousel des mondes marins en 2010, selon un récent rapport de la Chambre régionale des comptes. Avec l'arbre aux hérons, il s'agit de passer dans une autre dimension. Le chiffre initial de trente-cinq millions d'euros, tout le monde le sait maintenant, n'avait aucune valeur. L'arbre coûterait cinquante-quatre millions hors taxes selon les nouvelles affirmations des

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 18

porteurs du projet, et bien plus, nous le savons par expérience. Cette fuite en avant financière rappelle la reine rouge de Lewis Carroll dans *De l'autre coîté du miroir*. « Mais, Reine rouge, c'est étrange, nous courons vite et le paysage autour de nous ne change pas ? Et la reine répondit : ici il faut courir pour rester à la même place. Pour aller quelque part, il faudrait courir deux fois plus vite. » Ainsi, d'équipement en équipement, de grand Éléphant en Carrousel, du Voyage à Nantes à l'arbre aux hérons, Nantes reste toujours onzième destination touristique française. Au moment où le Carrousel fête ses dix ans d'existence et cinq ans après l'annonce de l'arbre faite à Miséry par la maire-présidente, notre Reine rouge à nous, un état des lieux s'impose.

De l'autre côté de la Loire, une grande effervescence règne dans les ateliers de la compagnie La Machine. Outre le héron géant sur lequel s'affaire l'équipe et que le public a découvert cet été, la construction d'un caméléon est en cours. La bestiole, qui attrapera les insectes avec sa langue, se trouve non loin de la tête et du corps du héron. On devine son clapet, l'orbite de son œil encore vide et les entrailles qui contiendront plus tard la mécanique. Tout près de là, des orteils bleus du Dragon des mers de Calais sont en rénovation, à l'image des frontons forains du Carrousel des mondes marins. Paresseux, colibri, araignée, fourmi géante... au bestiaire désenchanté de La Machine, on a juste envie d'ajouter une chimère. Ce monstre médiéval imaginaire à tête de lion et à queue de dragon est aussi au sens fort, une idée sans rapport avec la réalité. Et il y a bien de cela dans ce projet non voté, non financé, ultra-médiatisé mais qui se fait en

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 19

douce, sans avoir jamais été l'objet d'aucune délibération publique globale ni autorisation administrative. Cinq ans après l'annonce, la faisabilité et la solvabilité ne sont toujours pas avérées, mais les propagandistes intéressés vendent un mythe à un public supposé attendre l'événement. Une chose est certaine aujourd'hui. L'arbre aux hérons tel qu'il nous a été annoncé, vanté et magnifié par une image de l'illustrateur Stéphane Muntaner, un après-midi torride de juillet 2016, ne verra pas le jour. Pierre Oréfice lui-même, co-inventeur et héraut de l'arbre, en a pris bonne note. « La nature est une composante majeure de cet arbre, on va en faire une arche végétale » a-t-il assuré à Ouest-France. La transmutation de l'arbre en arche sera réalisée grâce au service des espaces verts de Nantes, qui « y travaille ». Changement de plan de communication sans doute mais toujours même aveuglement aux réels enjeux écologiques, politiques, socioculturels, biophysiques de l'aménagement d'un espace tel que la carrière Miséry. Conception pour le moins biaisée de la végétalisation urbaine qui consiste à détruire la « nature sauvage » à forte diversité écologique et humaine déjà existante pour la remplacer par de la « nature artificielle » (sur terre ou substrat rapportés), à coût prohibitif.

Un projet zombie

Il n'est pas sûr pourtant que ce verdissement limité et tardif suffise à sauver une idée vieille de trente ans, autant dire d'un autre siècle, réactivée en 2016 pour être mis au service du projet de touristification de l'agglomération et d'un de ses nouveaux axes, le renouvellement urbain du Bas-Chantenay

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 20

à l'ouest de Nantes. Un faisceau d'indices convergents laissent penser que, crise sanitaire et économique à l'appui, le projet de l'arbre pourrait être reconfiguré, voire être remis à plat au sens d'un sérieux rabotage. Dans *Carrière Miséry, destruction de la ville sauvage*, nous écrivions que l'arbre était l'objet et le résultat de négociations privées, c'est-à-dire cachées, entre le duo Oréfice/Delarozière et Johanna Rolland. Aujourd'hui, on voit que le projet fait toujours l'objet d'intenses tractations et réajustements entre ses concepteurs, les services de la ville, l'exécutif métropolitain lui-même divisé et les experts de Nantes Métropole Aménagement. Mais cinq ans plus tard, les cartes ont été redistribuées et une surveillance plus rapprochée semble désormais s'exercer sur le projet et plus généralement sur les pratiques de la compagnie. En septembre 2019, Nantes Métropole publie coup sur coup deux appels d'offre concernant l'arbre/arche. Un premier « marché de contrôle technique pour la construction d'un grand héron » et un second pour « une mission d'assistance et d'expertise juridique pour l'opération de l'arbre aux hérons ». Les deux marchés ont pour but de permettre à Nantes Métropole de contrôler plus étroitement la production de l'attraction. Par ailleurs, le Conseil métropolitain a voté la modification de l'intitulé du « fonds de dotation pour l'arbre » chargé de récolter des fonds privés, en « fonds de dotation pour l'arbre et pour le jardin extraordinaire », rendant administrativement possible l'utilisation de l'argent récolté pour autre chose que l'arbre lui-même[2].

De nombreuses enquêtes journalistiques, notamment celles de Médiacités, ont commencé à documenter ce « co-

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 21

pinage légal » que constituent les relations particulières entre les Machines de l'Île (directeur Pierre Oréfice), succursale de la SPL (société publique locale) Le Voyage à Nantes et la compagnie La Machine (directeur François Delarozière)[3], sur fond d'exception culturelle. On entendra ici par exception culturelle l'opération magique qui transformant un objet, automate, manège, carrousel etc. destiné à un espace public payant, en œuvre d'art, permet à ses créateurs d'échapper aux règles habituelles de la mise en concurrence dans un marché public (article R2122-3 du code de la commande publique) et de se soustraire aux exigences minimales du débat démocratique. La Chambre régionale des comptes elle-même, enquêtant sur le Carrousel, a épinglé, mais sans aucune conséquence judiciaire, la SPL pour « définitions imprécises des prestations », « absence de contrat écrit » ou encore « flou sur les modalités de réalisation », etc. En octobre 2020, un nouveau rapport de la même Chambre fait remarquer, toujours sans l'expliquer, une augmentation de 54 % du coût des « nouvelles études préalables » de l'arbre aux hérons[4]. En mars 2021, la section financière de la police judiciaire perquisitionne les locaux du Voyage à Nantes dans le cadre d'une enquête sur la gestion du Carrousel.

Naufrage et discordance des temps

En cinq ans, le paysage politique local s'est considérablement modifié. L'unanimisme politique, économique et médiatique qui prévalait au moment de l'annonce du projet a volé en éclat. À l'occasion de la dernière campagne muni-

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 22

cipale, l'arbre a cristallisé les oppositions, celle de droite calée autour du coût de l'opération jugé prohibitif, celle de Nantes en commun focalisée sur la critique de l'attractivité. La majorité municipale s'y est fracturée. Les élu·es écologistes à Nantes Métropole se prononcent alors ouvertement contre le projet et votent contre une nouvelle rallonge d'1,4 million pour une nouvelle étude de faisabilité. L'arbre est aujourd'hui l'un des cinq sujets sur lesquels les élu·es EELV ont acté leur désaccord avec la « majorité ». Côté finances, ça ne va pas fort non plus. Avant même de savoir s'il se fera réellement, le projet est un gouffre financier. On a parlé dans le journal de 35 millions, puis dans les couloirs de 70 millions, mais finalement c'est le chiffre de 54 millions qui sort en juillet 2021. Embourbée dans les expertises techniques, l'attraction est aussi plombée par ses difficultés à trouver des financements privés. Pour la maire-présidente, en effet, le financement doit être partagé en trois, Nantes Métropole, d'autres financeurs publics et, enfin, le secteur privé – particuliers et entreprises. Le Fonds de dotation de l'arbre aux hérons, créé il y a trois ans pour collecter ces financements, n'a récolté que six millions, un résultat dérisoire, sans rapport avec le coût à venir. Pourtant les mécènes peuvent déduire leurs dons de leurs impôts (au nom de l'exception culturelle), mais par gros temps, ceux-ci se font parcimonieux, voire versatiles : plusieurs ont déjà déserté la liste des donateurs[5]. Le 7 juillet dernier, acculée par la montée des oppositions, Johanna Rolland promet au conseil métropolitain la transparence des chiffres, et annonce la mise en place en septembre d'un groupe politique « transpartisan » chargé d'examiner « sereinement et tranquillement chacune des po-

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 23

sitions avant un vote à venir ». Pourtant dix millions ont été dépensés, la friche dévastée, une promesse de bonheur répétée à l'envi… Comment cet exécutif pourrait-il se dédire tout seul, lui qui n'apprend rien de ses échecs ?

Dans la grande crise que nous traversons, sanitaire, économique, démocratique, écologique, les élu·es auront pourtant de plus en plus de mal à relancer des grosses machines productivistes et spectaculaires comme l'arbre aux hérons. Le temps des politiques marqué par les échéances électorales, la gestion des crises et contraint par l'acceptabilité sociale des mesures prises n'est pas nécessairement celui des opérateurs culturels. Si pour de nombreux·ses élu·es métropolitain·es, il est urgent de tergiverser, d'attendre des jours meilleurs, pour les concepteurs de l'arbre, le temps presse. Drapé dans les habits de l'artiste maudit, François Delarozière laisse entendre qu'il risque de ne pas voir « l'œuvre » réalisée de son vivant. Contre vents et marées, contre toute évidence économique, contre l'urgence climatique et sociale et à contre-courant de toute réflexion sur le monde qui vient, Oréfice et Delarozière persistent et ne s'avouent pas vaincus. Au moins, pas avant d'avoir épuisé tous les artifices et subterfuges possibles. Face au ralentissement du temps et à l'attentisme des élu·es, La Machine a fait le choix de la fuite en avant, de la politique du fait accompli et de l'animal déjà-là, des animaux-machines fabriqués et financés un par un et qu'il faudra bien, un jour, caser quelque part (au safari-parc, chez les mécènes ou à Toulouse où Delarozière a dupliqué son entreprise ?). Le projet d'arbre se construit ainsi dans le secret des ateliers et les pleines pages de la presse locale, à

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 24

l'aveugle et en pleine lumière, élément après élément, comme autant de pièces d'un puzzle spectaculaire mais sans solution. Le malentendu entre créateurs et politiques grandit. Quand les premiers n'ont d'yeux que pour leurs créatures, le prestige qu'elles procurent et les royalties qu'elles génèrent, les seconds pensent investissement, retombées économiques, opérations foncières ou bénéfices électoraux. À force de regarder tourner le manège, on en oublierait que le dompteur/commanditaire est bien l'exécutif métropolitain. Quelle sorte de ville le Jardin extraordinaire, l'arbre aux hérons, l'Escalier de la falaise, la possible cité de l'imaginaire dans les anciens Grands moulins de la Loire, les Docks de Chantenay produisent-ils ? À ne s'intéresser qu'à des bouts de projet, on s'expose à ne rien voir du projet politique qui les sous-tend.

Un cheval de Troie

Peu importe aux aménageurs/euses, expert·es, consultant·es ou élu·es que « l'œuvre » finalement réalisée à Miséry soit un arbre de fer, une arche vaguement végétale, une tour à oiseaux mécaniques, un hologramme ou autre chose, l'arbre aux hérons est avant tout un outil de marketing urbain qui doit changer la destinée d'un territoire à la fois en marge et proche du centre-ville. L'arbre s'ajuste opportunément à la recherche d'une nouvelle centralité métropolitaine qui englobe Chantenay mais aussi la ZAC Pirmil-Les Isles à Rezé et le projet de nouveau CHU, dans un grand arc enjambant la Loire à l'ouest. Les opportunités foncières de ces vastes friches étalées sur près de trois kilomètres en bord de Loire

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 25

et la situation stratégique du quartier en font un objet de convoitise pour les spéculateurs. Ainsi, l'arbre aux hérons marque pour l'exécutif métropolitain une nouvelle étape dans son projet et sa communication obsessionnelle. Il s'agit de modifier les représentations de ce quartier péri-central à l'ouest de Nantes. Chantenay possède une histoire urbaine spécifique et originale marquée par un capitalisme industriel gourmand en main d'œuvre et peu soucieux des conditions de la vie ouvrière. L'arbre aux hérons se superpose à cette histoire sociale de revendications et propose un nouveau récit merveilleux : une œuvre marquante et spectaculaire délivrée des réglementations en vigueur grâce à l'exception culturelle et pouvant entraîner idéalement l'adhésion des habitant·es. L'arbre devient un totem du renouvellement urbain du Bas-Chantenay transfiguré en quartier de l'innovation « durable » et « créative », inscrit dans une « vision » à la fois « ambitieuse » voire « audacieuse » et « partagée ». Le projet de « cluster » du Bas-Chantenay dessine cinq branches dans les cinq cales de la Loire, lieux ordinaires artificiellement transmués en « hauts lieux » repérés par les urbanistes Reichen et Robert pour accueillir les entreprises « propres » du tourisme de masse, de l'industrie nautique de pointe et des énergies maritimes renouvelables.

Reste pourtant à élucider un paradoxe. Alors que l'emplacement de l'arbre reste vide, et qu'il ne viendra pas, un trop-plein de l'arbre sature l'atmosphère. À la question de savoir ce qu'installe une installation en son absence, la réponse est une ambiance, éventuellement malsaine. L'arbre squatte la presse locale, s'installe dans les vitrines des nou-

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 26

veaux commerces, les intitulés d'associations financées par la métropole, les sentiers de l'Étoile verte, et s'invite dans les salons des appartements à louer au week-end. Son imaginaire s'impose, s'immisce dans le plus intime de nos relations à la ville. Il fonctionne comme un nouveau référent identitaire, en lieu et place d'un Éléphant moribond. C'est un processus ambigu d'appartenance, d'appropriation, de critiques quelquefois et d'échappatoire au quotidien urbain linéaire et ennuyeux. En arrière de la promenade des belvédères, le parc immobilier consacré au logement touristique augmente rapidement. De Zola à Sainte-Anne, la carte de Chantenay se couvre de pastilles rouges ou roses allant de 30 à 100 euros la nuitée selon la surface ou l'emplacement. La plupart vantent « l'esprit de village » du quartier et c'est une des plus belles contradictions de la touristification : en vendant de l'authenticité, on épuise les lieux, on les vide, on les rend identiques et on déséquilibre le marché locatif en capturant des biens jusque-là réservés à la location ordinaire. Finis les voisins, place aux clients de passage. Une plateforme en ligne modifie non seulement les équilibres économiques qui déterminent l'acte d'habiter, mais elle altère aussi le tissu urbain. C'est cela qu'on appelle la touristification. Mais, au-delà des bulldozers, des plates-formes et de l'omerta, les opérateurs métropolitains développent un registre plus doux, celui de l'incitation comportementale, du *nudge*. Ce qu'on pourrait traduire par « petit appel du pied » est un signal faible et plutôt agréable permettant d'orienter les conduites des individus. Ainsi, l'association de « citoyens-guides touristiques » de proximité, les Greeters, vient de lancer un projet subventionné baptisé « les Hérons »

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 27

pour promouvoir le « tourisme participatif et solidaire » à travers des affirmations aussi tautologiques que « le tourisme participatif fait participer la population d'accueil aux activités touristiques ». Si Nantes est une marque, Jules Verne et la ménagerie des Machines leur support de marque, alors chaque individu a l'opportunité de devenir à sa façon un ambassadeur de marque, un agent publicitaire du développement touristique de « sa » ville. Mais c'est le cosmos urbain tout entier qui est convoqué. « Avec l'Étoile verte, les coulées vertes seront connectées aux grands parcs et espaces verts nantais. Le long de la Loire, la promenade sera ainsi rythmée par de nombreux jardins et s'achèvera au pied de l'Arbre aux hérons et au centre du Jardin extraordinaire[6]. »

L'enquête collective comme pratique d'autodéfense

C'est cette machine folle, cette métropolisation survitaminée, surjouée, sans frein ni contre-pouvoirs, apparemment incontrôlable, inarrêtable, que l'épidémie mondialisée de covid-19 est venue percuter et mettre violemment en cause et en crise. En rompant avec la sacralisation des flux, en clouant les avions au sol, en tarissant le flot des touristes, en ralentissant les investissements, la crise sanitaire a enrayé la motrice/matrice de l'expansion métropolitaine. Le mythe, adjectivé jusqu'à l'overdose d'une métropole heureuse, apaisée, innovante, créative, ou encore conviviale, intelligente, durable et inclusive n'a pas résisté à l'épreuve du feu de la maladie. L'épidémie a joué comme révélateur et accentuation des inégalités déjà existantes. La crise a mis à nu l'organisation socialement inégalitaire et structurellement

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 28

racisée de la ville. Au-delà du trauma de la crise sanitaire, le projet urbain nantais apparaît crûment dépassé, hors d'âge et d'usages, étroitement confiné dans un imaginaire post-colonial et néolibéral borné par l'horizon bureaucratique, et mal dissimulé localement sous le vocable passe-partout d'« imaginaire vernien ». L'arbre aux hérons a son pendant, la « cité de l'imaginaire », un alibi muséal de 6000 m² dans les anciens Grands moulins de la Loire, l'immeuble Cap 44, en face de la carrière, qui vient justifier le totem et lui servir de boutique.

En nous imposant une réglementation absurde, les confinements nous ont obligé·es à nous reposer la question des limites. Ils nous invitent maintenant à mettre fin à la démesure, à l'agrandissement permanent, à redimensionner les échelles par de nouvelles politiques de terrain, ancrées dans le soin des paysages et de la société, œuvrant au retour de la diversité du vivant. C'est un puissant renversement qu'il nous faut opérer. Plutôt que de s'adapter aux exigences de la compétition mondiale et d'un environnement toxique, c'est aux ressources disponibles des écosystèmes urbains, de nos corps, de nos subjectivités, de nos conditions de vie que la ville doit s'ajuster. Les cinq ans d'actualité de l'arbre aux hérons révèlent cet état nécrosé de la démocratie métropolitaine, négociations secrètes, contournement des règles déontologiques voire légales, approximations, fins de non-recevoir, torsions de débat public, ignorance et mépris de la parole citoyenne. Pour répondre à la dévaluation générale de la parole et de la langue, aux discours autoritaires et narcissiques, à l'occultation des formes de vie minoritaires

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 29

et marginalisées, pourtant agissantes, faire appel à l'enquête collective constitue un premier geste élémentaire d'autodéfense. Ne rien croire sur parole, surtout ceux et celles qui ont pouvoir sur nous, quitter les rangs et se serrer les coudes, se retrousser les manches. Ouvrir à plusieurs et partout où c'est possible des chantiers de reconstruction de l'existant, d'entretien, de jardinage, d'écriture, de cartographie, capables de produire de l'intelligence collective sur ce qui nous arrive, d'inventer des « égards ajustés » à la réalité de nos vies et des écarts ajustés à nos envies. Ce n'est sans doute pas un hasard si, de proche en proche, de place en place, de zone à défendre en ronds-points, le premier geste, le premier commencement est de construire un abri, une cabane ou de reprendre un existant menacé. L'enquête ouverte avec *Carrière Miséry, destruction de la ville sauvage* peut se poursuivre.

Le geste inaugural et clandestin des ados s'ébrouant dans le bassin de rétention de la cascade-fake témoigne de l'existence ténue et tenace d'autres usages de la ville, enclavés en quelque sorte dans celui des plus privilégiés où les priorités économiques et culturelles relèvent d'une autre échelle d'espace et de temps. Dans le désastre actuel, d'autres récits malgré tout se font jour, hors des circuits officiels, à l'écart des radars médiatiques, mais dans l'attention à tous ces interstices urbains, ces zones d'ombre ou l'autre, le différent, qui, en temps d'urgence sanitaire tend à devenir le déviant, montre le bout de son nez dans les petits gestes du quotidien, les rapprochements, les flottements, les balbutiements, l'attention aux personnages non conventionnels, non convenus,

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 30

dans le soin porté à un jardin autogéré ou la mise en commun d'un îlot abandonné de la ville. Intégrer les voix de ceux et celles qui font tenir la ville et nos vies debout, dans les définitions de ce qui compte, est affaire urgente de démocratie. « La démocratie, comme prise en compte des compétences de chacun, comme exigence absolue d'égalité, comme protection des plus fragiles et des plus exposés[7]… ».

Collectif PUMA, Chantenay, le 1er septembre 2021

Notes

1. Lire par exemple, *L'apologie de la politique coloniale française dans la littérature pour la jeunesse avant 1914 : un soutien sans limites ?* de Bernard Jahier - www.journals.openedition.org/strenae/503 - ainsi qu'une analyse détaillée produite par le musée Jules-Verne pour « encadrer » l'usage scolaire de l'œuvre, où les pages sur la négrophobie de l'écrivain sont assez tranchantes : www.julesverne.nantesmetropole.fr/files/live/sites/jules-verne/files/preparer-visite/ressources-pedago/dossier-pedago-esclaves.pdf
2. www.arbreauxherons.fr/le-fond-de-dotation
3. www.mediacites.fr/enquete/nantes/2018/04/19/les-machines-de-lile-ingenieuse-mecanique-a-transformer-largent-public
4. www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-plus-54-pour-le-cout-des-etudes-sur-l-arbre-aux-herons-7147398
5. www.nantesplus.org/arbre-aux-herons-les-donateurs-deserteurs-et-les-artifices-dorefice
6. www.metropole.nantes.fr/sortir/vie-locale/nature/ville-verte
7. *Nous défendre – face au discours politique sur le covid-19*, Sandra Laugier, Pascale Molinier et Patricia Paperman, AOC, 7 novembre 2020.

Annonce

Une carte de Chantenay

Une enquête cartographique | La Commune de Chantenay, collectif habitant à géométrie vernaculaire et ouverte, est en enquête depuis plusieurs mois. Comment cartographier les marques et les signaux de la touristification, comment visualiser les effets divers et parfois spectaculaires du capitalisme urbain dans une ancienne ville ouvrière, quelles prises pour s'échapper ?
Désenvoûter l'urbanisme, défendre le vivant, une carte de Chantenay
[titre provisoire, sortie décembre 2021]

maquette-revenir-a-misery-FINAL_Mise en page 1 07/09/2021 16:23 Page 32

La carrière Miséry, incroyable morceau de ville sauvage scalpée et défoncée il y a maintenant deux ans, est en début d'exploitation : une fausse cascade, un demi-jardin colonial, un escalier monumental, des belvédères. À côté, un trou et un projet d'arbre ferraillé fantôme, non voté, non financé, et qui avance, pourtant, millions d'euros publics après millions d'euros publics, comme la preuve vivante de la surmodernité nantaise et de son écologie de bazar.
Face à cette attraction touristifiante qui ne verra pas le jour et pourtant se construit dans la coulisse, la connivence médiatique et le boniment vernien, la question est simple.
Comment échapper au service du tourisme obligatoire ?

Le collectif PUMA publie ici son droit de suite à l'ouvrage *Carrière Miséry, destruction de la ville sauvage*.

4 € — www.alacriee.org
isbn 978-2-919635-19-1